

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

ARCHIVES
DE LA
SOCIÉTÉ AMÉRICAINNE DE FRANCE

2° SÉRIE. — TOME III

SOCIÉTÉ AMERICAINE DE FRANCE

MEMBRES FONDATEURS

1. AUBIN (E.), ancien professeur de l'Université. — 2. MALTEBRUN (V. A.) (*), ancien secrétaire-général de la Société de Géographie de Paris. — 3. BRASSEUR DE BOURBOURG (l'abbé) (*), ancien administrateur ecclésiastique des Indiens de Rabinal (Guatemala). — 4. MAURY Alfred (O. *) membre de l'Institut. — 5. JOMARD (C. *), membre de l'Institut, conservateur de la collection géographique de la Bibliothèque Nationale. — 6. OPPERT (Jules), (*), membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — 7. BONNETTY (A.) directeur des *Annales de Philosophie chrétienne*. — 8. RODET (Léon), membre de la Société asiatique de Paris. — 9. RENAN (Ernest) (*), membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — 10. LINDAU (Rudolph), ancien consul, — 11. LACAZE (Alfred DE), publiciste. — 12. BEAUVOIS (E.), membre de la Société des Antiquaires du Nord. — CORTAMBERT (Eugène) (*), directeur du département géographique à la Bibliothèque Nationale. — 14. LABARTHE (Charles DE), ancien bibliothécaire de la Société Asiatique. — 15. ROSNY (Léon DE), professeur à l'École spéciale des langues orientales.

ARCHIVES
DE LA
SOCIÉTÉ AMÉRICAINE
DE FRANCE

RÉDIGÉES PAR

MM. AUBIN, CASTAING, DAIREAUX, DALY, FERD. DENIS, GESLIN,
GUIEYSSE, LAMAS, LEVASSEUR, LUCY-FOSSARIEU,
MADIER DE MONTJAU, MALTE-BRUN, MASPERO, ALFR. MAURY,
MONTBLANC, OPPERT, QUATREFAGES, RENAN,
ROSNY, SCHÖBEL, SEMALLÉ, SIMÉON, TORRES-CAICEDO,
MEMBRES TITULAIRES RÉSIDENTS,
ET AUTRES SAVANTS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

3

NOUVELLE SÉRIE. — TOME TROISIÈME



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1884

Checked
May 1913

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



L'AMÉRIQUE ÉTAIT-ELLE CONNUE DES CHINOIS

A L'ÉPOQUE DU DÉLUGE ?

PAR LÉON DE ROSNY.

Le merveilleux plaît aux masses : il ne déplaît pas toujours à ces figures pâles, sévères, blémies par le travail, en apparence inaccessibles à toutes les passions, à tous les préjugés, et qu'on nomme « les savants ». Aussi, m'inspirant de la sagesse de La Rochefoucauld le moraliste, je suis obligé de reconnaître que la grosse caisse n'est pas le dernier des instruments de musique.

A peine Christophe Colomb eût-il découvert le Nouveau-Monde qu'on s'efforça de lui trouver des devanciers et de contester le mérite de son initiative. Les travaux de l'érudition ont réussi dans cette tâche ; et il est prouvé désormais que les Scandinaves avaient non-seulement mis le pied sur le sol du Nouveau-Monde, mais s'y étaient établis, bien des siècles avant l'immortel Génois. Ce que l'on n'a peut-être pas assez fait remarquer, c'est que les voyages des Scandinaves au Groënland et au Vinland n'avaient en rien servi la civilisation et que le continent trans-atlantique enfin était resté depuis lors tout aussi ignoré que si jamais Européen n'y avait débarqué. On peut comparer ces découvreurs du X^e siècle à des alchimistes qui, après avoir trouvé la pierre philosophale,

auraient oublié de dire comment ils l'avaient trouvée, ne faisant ainsi profiter personne de leur étonnante invention.

Je comprends bien mieux ceux qui ont attenté à la gloire de Colomb, en cherchant à établir qu'il avait profité de certaines données géographiques déjà acquises de son temps, et en particulier des indications que possédaient quelques navigateurs de son époque sur une grande terre ignorée, telles que celles des deux frères Pinçon qui l'accompagnèrent dans son premier voyage aux Antilles. Il est assez naturel que l'auteur d'une pareille découverte se soit servi du travail et même des acquisitions réelles mais incomplètes de ses devanciers. Il serait peut-être juste d'attribuer à vingt hommes l'honneur d'avoir révélé au vieux monde l'hémisphère occidental. L'histoire du progrès est très probablement coupable de bien des ingratitude de ce genre. Il appartient à ces chercheurs infatigables qui fouillent dans toutes les bibliothèques et dans toutes les archives pour y grouper des faits microscopiques sur les événements les plus lilliputiens des annales de l'humanité, de mettre à jour des documents de nature à faire rendre à des victimes de l'ignorance et de l'oubli publics les titres à l'estime qu'ils ont largement mérités. Les dossiers ainsi rétablis, pour assurer à chacun ce qui lui appartient, ont leur valeur; et ceux qui passent leur vie à les reconstituer méritent d'être pensionnés par l'État. Il ne faut cependant pas ouvrir trop large la porte aux érudits qui, presque toujours sans raisons suffisantes et par le seul désir de se faire remarquer, veulent abattre sans merci toutes les statues que les siècles ont érigées dans le panthéon de l'humanité militante.

J'ai fait ce préambule, parce que je ne puis me dispenser de voir avec peine des hommes d'une valeur réelle, des travailleurs courageux et infatigables, perdre un temps précieux à discuter des problèmes qui ne peuvent recevoir aucune solution satisfaisante.

Au nombre de ces problèmes, je comprends celui du trop fameux pays de *Fou-sang* qu'on a voulu, qu'on veut encore (1), identifier avec l'Amérique, et qui aurait été connu des Chinois dès le V^e siècle de notre ère, par conséquent près de mille ans avant la découverte de Christophe Colomb.

S'il existait sur le *Fou-sang* des relations étendues, dont l'examen critique puisse servir à projeter la lumière sur les périodes anciennes et peu ou point connues de l'histoire du Nouveau-Monde, je comprendrais l'ardeur des savants qui s'obstinent à vouloir prouver que le *Fou-sang* est l'Amérique.

Loin delà, nous ne possédons sur cette terre énigmatique, fabuleuse et imaginaire peut-être, — on en jugera par la suite, — qu'une notice de 454 mots composée d'après les racontars d'un personnage dont l'authenticité même n'est pas démontrée; et cette notice ne renferme, en somme, que des indications vagues, à tous égards insuffisantes et d'un intérêt contestable.

S'il était démontré que le chamèn *Hoeï-chin* ait été

(1) En 1875, un livre entier a été publié sur le *Fou-sang*, par M. Leland. Tout récemment M. Edward P. Vining a fait paraître sur ce pays une œuvre de longue haleine. Bien que je n'adopte pas les conclusions de ce savant, je ne puis me dispenser de reconnaître sa remarquable patience et sa rare érudition.

réellement en Amérique, — et rien n'est encore plus incertain, — tout ce que l'on pourrait dire c'est que ce personnage singulier ne nous a fourni sur les immenses pays qu'il a parcourus que des données enfantines et le plus souvent insignifiantes. Et cela à un tel point, que nul n'a eu l'idée, par la suite, de visiter les territoires qu'il avait parcourus, ni même de signaler hautement à ses contemporains la portée de sa découverte.

Personne, à l'époque où parut Hoëi-chin, n'attacha la moindre importance à ses récits; et les écrivains chinois se contentèrent de lui consacrer quelques courtes lignes, comme ils l'avaient fait d'ailleurs pour d'autres pays qui n'avaient jamais existé que dans l'imagination des poètes ou des compositeurs de romans.

A l'est de la Chine, il y avait, d'après les mêmes auteurs chinois qui nous ont parlé du *Fou-sang*, un pays bien autrement intéressant à connaître, puisque, dans ce pays nommé *Pong-laï*, on pouvait recueillir un breuvage donnant le privilège de l'immortalité.

Lorsque ce pays de Pong-laï fut signalé aux Chinois, en 219 avant notre ère, on ne se contenta pas comme pour le Fou-sang, d'en faire l'objet d'une mention perdue dans les livres anciens des grandes annales historiques. L'empereur Tsin-chi Hoang-ti voulut le faire explorer par une mission spéciale, composée de mille personnes, hommes et femmes (1).

La mention du Pong-laï et de cette mission d'explorateurs se trouve consignée dans un grand nombre d'ouvrages chinois.

(1) Voy., pour plus amples détails, ma *Civilisation japonaise*, édit. in-18, p. 92.

On lit dans la grande Encyclopédie chinoise :

« Suivant le *Chan-hai-king*, le mont Poug-laï est une montagne divine située au milieu de l'Océan. Celui qui ne suit pas la droite voie ne peut pas y arriver.

« Le *Pou-to-chan tchi* dit : « A la limite septentrionale du royaume de *Tchang*, se trouve le mont Poug-laï. Il est environné en tous sens de montagnes escarpées. Au milieu se trouve une petite île abrupte, semblable à un pavillon de cent mille pieds de haut. On y trouve, en outre, la grotte dite des Brouillards-Violets qui est voisine de la montagne. Le milieu de cette grotte est clair, comme la boîte d'une voiture. Quand la marée se retire, on peut y pénétrer. »

« Suivant une autre version, il ne serait pas possible d'y arriver. Dans l'obscurité, se trouve une tablette des Dieux avec une inscription dont l'encre s'est effacée au point de la rendre illisible.

« Au sud, se trouve le mont *Hoh-chan* oriental. C'est là qu'est débarqué le docteur chinois *Siu-fouh*. »

L'édition japonaise de la même Encyclopédie ajoute :

« Quand on dessine la carte de l'île de Poug-laï, on y représente généralement une cigogne qui vole et une tortue qui folâtre. C'est une image employée comme objet de compliments (par exemple, à l'occasion d'un mariage).

« On ignore s'il y a des habitants au mont Poug-laï.

« Quel peut-être le charme de cet endroit ? Est-ce la beauté du paysage que l'on vante ?

« Quelqu'un a dit : « L'endroit où vint demeurer *Siu-fouh* est le mont *Fuzi-yama*. D'autres prétendent que c'était le *Kuma-no* ou l'*Atu-ta*. Enfin, il est incertain si

ce personnage n'a pas été dans plusieurs endroits différents (1) .

Le grand historiographe *Sse-ma Tsien*, celui que les anciens missionnaires européens ont surnommé l'Hérodote de la Chine, ce chroniqueur que ses compatriotes placent bien haut au-dessus de tous, en disant qu'autant le soleil l'emporte en éclat sur les autres astres, autant *Sse-ma Tsien* l'emporte en mérite sur les autres historiens, lui aussi a parlé du *Poung-laï*, dans son récit du règne mémorable de *Tsin-chi-hoang-ti* (2), le persécuteur des lettrés et le constructeur de la grande muraille :

« Un homme du pays de *Tsi*, nommé *Siu-fouh*, présenta un placet à l'empereur, dans lequel il disait :

« Au milieu de l'Océan se trouvent trois montagnes divines qui se nomment *Poung-laï*, *Fang-tchang* et *Ing-tcheou*. Elles sont habitées par des Immortels. Je vous prie de me permettre d'aller, en surveillant ma conduite, avec une troupe de garçons et de filles, pour la découvrir. » En conséquence, l'empereur envoya *Siu-fouh*, avec mille personnes, tant hommes que femmes, à la recherche des Immortels. »

Ce fameux *Siu-fouh* ne revint point en Chine et se fixa, dit la légende, au Japon, où il termina ses jours, sans avoir découvert la source du breuvage de l'immortalité.

Le *Poung-laï* n'est pas le seul pays fabuleux qui ait trouvé place dans les anciennes géographies chinoises. Il y en a de toutes les sortes et pour tous les goûts. Et qu'on n'aille pas croire que ces pays soient donnés, dans les

(1) *Wa-kan San-sai du-ye*, t. LVI, p. 12.

(2) *Sse-ki*, liv. VI, p. 17.

auteurs chinois qui les décrivent, comme des pays imaginaires. Jamais un mot pour éclairer le lecteur à cet égard. Loin de là : les récits merveilleux sont reproduits pêle-mêle avec d'autres récits qui présentent, au moins en apparence, un caractère historique, tels que des dates, des mentions d'ambassades envoyées en Chine, etc.

En outre, on a eu grand soin de placer les notices de ces pays fantastiques au milieu de notices consacrées à des peuples réels et bien connus. C'est ainsi que, dans la célèbre encyclopédie *San-tsaï-tou-hoeï*, on nous donne la monographie des *Feï-teou-man* (1), immédiatement après nous avoir décrit la grande île de Java et



Fig. 9. — Les Feï-teou-man.

avant de nous parler du royaume malay de *San-foh-tsi*.

Or qu'est-ce que c'étaient que ces *Feï-teou-man*? C'étaient

(1) J'ai publié la traduction de cette monographie dans les *Mémoires de l'Athénée oriental* in-4° de 1871, p. 69.

des hommes sans prunelle, dont la tête avait l'avantage de pouvoir s'envoler. La réalité de ces singuliers individus est attestée par une ambassade de l'empereur Wou-ti de la dynastie des Han, et nul ne pouvait douter de leur existence, puisqu'un esclave de *Tchou-hoan*, général de *Ou*, avait, lui aussi, suivant l'autorité du *Seou-chin-ki*, une tête qui, la nuit, pouvait se détacher du corps et prendre ses ébats dans les airs !

La même encyclopédie emprunte à des ouvrages célèbres de la Chine d'autres narrations non moins extraordinaires :

« Le *Keou-koueh* est habité par des hommes qui ont une tête de chien, de longs poils et dont le langage consiste dans des aboiements, tandis que leurs femmes ont tous les caractères humains et parlent le pur chinois. Ce pays est moins éloigné de la Chine que le *Fou-sang* (3000 li), de sorte qu'on est mieux renseigné sur son compte.

Le *Yu-min* est un peuple qui réside dans les défilés des montagnes, au sud-est de l'Océan. Il a des joues allongées, un bec d'oiseau, des yeux rouges, une tête blanche; il lui pousse des ailes, mais il ne peut pas voler bien loin. Les individus de cette nation ressemblent à des hommes: en naissant, ils sortent d'un œuf.

La notice qui concerne ces *Yu-min*, dans le *San-tsai-tou-hoeï*, est placée à côté de celles qui nous parlent des *Wen-chin* « hommes tatoués », des *Ta-han* « grands Chinois », qui sont sur l'itinéraire du *Fou-sang*, et enfin de cette dernière contrée où l'on veut voir l'Amérique.

Le pays des *Tchouen-hioung* est bien autrement curieux. Les habitants ont un trou au milieu de la poitrine;

de sorte que les grands personnages, lorsqu'ils vont se promener, se font introduire dans le milieu du corps un bâton de bambou que deux domestiques portent sur leurs épaules. Le procédé est plus simple et moins coûteux que les chaises à porteurs des Européens.

A l'est des Tchouen-hioug se trouve le royaume *Pou-ssé koueh* dont les habitants sont noirs et évitent de mourir en se nourrissant d'un certain arbre et en s'abreuvant de l'eau d'une source rouge dont la propriété est d'empêcher de vieillir.

Toujours à l'est, est le pays des *Kiao-king*, dont les habitants ont les jambes entrelacées; puis ceux des Longues jambes, des Longs bras, des Géants, des Hommes sans ventre, des Hommes aux oreilles pendant jusqu'à la ceinture, toujours à l'est, et enfin le royaume des Amazones, encore plus à l'est que le *Fou-sang*. Il faut des années de navigation sur mer pour arriver dans ce dernier royaume; on n'y trouve pas d'hommes, et les femmes naissent toutes seules dans un puits lumineux (1).

L'antique traité d'histoire naturelle intitulé *Pen-tso-kang-mouk*, dont la rédaction primitive remonte, dit-on, à l'époque de l'empereur *Chin-noung* parle aussi du royaume des Amazones situé à l'est du *Fou-sang*; de sorte qu'avec un peu de bonne volonté et d'ingénieux rapprochements, on ne doit pas désespérer de voir écrire un jour :
L'AMÉRIQUE ÉTAIT CONNUE DES CHINOIS PLUS DE 3,000 ANS
AVANT NOTRE ÈRE, bien longtemps avant Abraham, et peut-

(1) J'ai traduit in-extenso la notice sur les Amazones qui se trouve dans le *Pien-i-tien* (Voy. *Mémoires de la Société des Études Japonaises*, t. III, p. 233.)

être même antérieurement au Déluge ; ce qui simplifierait d'ailleurs le problème à résoudre, puisque rien n'empêche de croire que Noé ait vu l'Amérique d'une des fenêtres de son steamer, et qu'en passant du côté de la Chine, il n'en ait dit quelques mots aux Chinois.

Mais qu'est-ce que vient donc nous rapporter la grande Encyclopédie japonaise au sujet du royaume des Femmes situé à d'innombrables *li* de la Chine, dans la direction de l'est ? D'après cet estimable ouvrage, il y aurait divergence chez les savants du Japon, en ce qui concerne sa situation géographique. Suivant les uns, ce royaume se trouverait *au nord-ouest de l'Inde* et à l'ouest du grand Océan ; suivant d'autres, il serait placé *dans une île* au nord-est du Japon. Les Chinois savaient ainsi que le Fou-sang était une île. Or, comme le Fou-sang est l'Amérique, il est évident que le périple de ce vaste continent ne leur était pas inconnu.

Inutile de parler du pays des *Yih-pi* dont les habitants connus des Chinois étaient encore bien autrement remarquables : ils n'avaient qu'un œil, un orifice, un bras, une jambe et une moitié de corps, de sorte qu'il ne leur était jamais possible de se promener à moins d'aller deux à deux. On n'avait probablement pas cet inconvénient chez les *San-cheou* où les hommes avaient trois têtes, et chez les *San-chin* où chacun possédait trois corps (1).

Les savants enthousiastes de l'identification du *Fou-sang* avec l'Amérique n'ont peut-être pas assez réfléchi sur les

(1) On trouvera la notice de ces peuples dans le tome XIV de la grande *Encyclopédie Japonaise*, un peu avant celle qui traite des Hollandais.

notices du genre de celles que je viens de mentionner et qui pullulent dans les vieilles géographies chinoises. Leur seule pensée a été de savoir jusqu'où il serait possible de faire promener le chamèn Hoëï-chin dans l'intérieur de l'Amérique. Le faire venir purement et simplement des régions polaires ou tout au plus du territoire actuel de l'Alaska, eût été une bien maigre solution pour un aussi beau problème. Il fallait nécessairement aller plus loin, escalader les montagnes Rocheuses ou tout au moins longer la Cordillère de l'Anahua et aller droit à la capitale des anciens Aztèques.

Pour arriver à cette brillante conclusion, voici comment on a procédé :

On a dit : Le Fou-sang est l'Amérique. Il est fait mention d'un pays à l'est du Fou-sang : donc ce pays est situé encore plus loin. La direction indiquée par les notices chinoises ne convient guère, il est vrai, pour poursuivre de si belles prémices. En faisant passer le chamèn Hoëï-chin par le Kamtchatka et par le détroit de Beering, il faut ensuite marcher longtemps vers le sud avant d'arriver à Mexico ; sans quoi, en allant toujours du côté de l'est, on finirait par gagner le pays des Esquimaux, le Groënland, et par se noyer enfin dans les eaux de l'Atlantique.

Mais, en somme, comme les anciens Chinois ne savent guère ce qu'ils disent quand il s'agit d'orientation dans les pays lointains du leur, il ne faut pas trop s'attacher ponctuellement aux données de Hoëï-chin, et puisqu'il a été très loin, rien ne s'oppose à ce qu'il ait été à Mexico.

L'indication des grandes distances, dans les anciens ouvrages de la Chine, n'est évidemment pas sérieuse. Le

fut-elle, qu'il ne serait pas possible d'en tirer les conclusions qui ont échauffé l'esprit de quelques savants enthousiastes.

En effet, nous ne savons que fort mal à quoi nous en tenir sur la valeur du *li* ou lieue chinoise aux diverses époques. Pour arriver à établir un petit nombre de faits à cet égard, j'ai dû parcourir tous les livres chinois que j'ai pu me procurer. Le résultat de mes recherches, que j'ai consignés en partie dans un autre ouvrage (1), a été que la valeur de cette mesure itinéraire avait souvent varié et qu'à certaines époques elle était extrêmement exigüe.

Si les notices chinoises sur les pays étrangers, que l'on rencontre dans les grandes annales de la Chine et en abrégé dans divers ouvrages de seconde main comme par exemple dans l'Ethnographie de Ma Touan-lin, étaient toutes de la même époque, on pourrait peut-être arriver, par voie de comparaison, à établir la valeur moyenne qu'on doit attribuer au *li* dans ces notices. Il est malheureusement trop manifeste que cette mesure itinéraire y a été employée avec des valeurs différentes et sans que les auteurs indigènes aient même songé à établir entre elles la moindre concordance.

Le Japon, par exemple, est situé, d'après les sources où a puisé l'auteur du *Wen-hien-toung-kao*, à 12,000 li de la Corée (2). A 7,000 li au N. E. du Japon habitaient

(1) *Les Peuples orientaux connus des anciens Chinois*, ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, seconde édition revue et augmentée, en ce moment sous presse à la librairie d'Ernest Leroux.

(2) D'Hervey de Saint-Denys, *Ethnographie des peuples étrangers à la Chine*, t. I, p. 49.

les *Wen-chin* « hommes tatoués ». A en juger, par analogie, ces *Wen-chin* devaient occuper une île telle que celle de Yézo, si tant est qu'ils n'habitaient pas le nord de la grande île de Nippon; car, à cette époque, le royaume du Japon n'était guère autre chose que la partie méridionale et centrale de cette grande île; dont le *Yamato* formait le centre politique et gouvernemental.

A 3,000 *li* à l'est du pays des *Wen-chin*, c'est à dire au quart de la petite distance qui sépare la Corée du Japon, se trouvait le pays des *Ta-han* qu'on a voulu identifier avec le Kamtchatka, et qui pourrait bien, lui aussi, n'avoir été qu'une partie du territoire Aïno, territoire qui d'ailleurs s'étendait jusque sur la côte de Tatarie, sur la terre ferme de l'Asie.

A 20,000 *li* à l'est des *Ta-han*, c'est-à-dire à moins de deux fois la distance qui sépare la Corée du Japon, se trouvait le fameux *Fou-sang* qu'il faudrait alors placer tout au plus dans la Sibérie orientale ou au Kamtchatka.

En calculant de la sorte, ce ne serait pas 30,000 *li* qu'il aurait fallu parcourir pour arriver au Mexique, mais plus de dix millions de *li*, en supposant même la course faite à peu près à vol d'oiseau.

La question du *Fou-sang*, si on cherche à la résoudre par l'évaluation des distances mentionnées par les auteurs chinois, ne saurait aboutir aux résultats merveilleux qui ont enflammé l'imagination de Deguignes et de ses savants continuateurs. A moins de donner aux lieux chinoises une valeur sans cesse différente suivant les besoins de la cause, on ne peut placer ce trop fameux pays que dans les régions orientales du nord de l'Asie. Et, pour ce qui touche à sa grande étendue mentionnée dans la notice de

Hoëi-chin, on ne doit y voir qu'une de ces données tout-à-fait incertaines et fantaisistes qui pullulent dans les narrations chinoises des pays étrangers quelque peu éloignés du Royaume du Milieu.

Mais, je le répète, il ne s'agit pas ici d'une question de distance ; et se préoccuper du nombre de li qui séparent le Fou-sang de la Chine ou du Japon, c'est agir comme quelqu'un qui voudrait discuter le combien de kilomètres du centre de l'Europe est situé le fameux royaume de Li-Mi-put. Des analogies, du genre de celles qu'on a voulu trouver entre le Fou-sang et l'Amérique peuvent être rencontrées, pour peu qu'on ait de la patience, entre tous les pays du monde, surtout entre les pays anciens et mal connus. Quant aux traces de bouddhisme qu'on a cru découvrir au Mexique, on en peut apercevoir d'analogues partout où l'homme est arrivé à la période de scepticisme qui se produit nécessairement avec la décadence des religions. La mansuétude des institutions de Quetzalcoatl n'empêche pas que les sacrifices humains et les cérémonies les plus atroces aient été essentiellement caractéristiques de la civilisation indienne au Mexique. Ce qu'on veut nous montrer de la religion indienne de Çakya-mouni en Amérique a tous les caractères d'une parodie. C'est le tableau fantastique d'un véritable carnaval bouddhique dans la patrie des anciens Chichimèques et dans le futur empire des Montézuma.

En résumé, le nom de Fou-sang n'est en aucune façon celui d'un pays inconnu avant Hoëi-chin, et dont ce chamèn aurait été le premier à parler en Chine. Bien longtemps avant lui, ce nom était connu des Chinois. Il y est

fait allusion dans le *Chan-hai-king* qui remonte aux âges les plus anciens de la littérature chinoise; Kiu-youen en parle dans son vieux poème du *Li-sao*; et ce pays, légendaire dans l'antiquité, est demeuré légendaire dans les temps modernes. Aucun lettré chinois n'a eu l'idée de revendiquer l'honneur, pour ses compatriotes, d'avoir devancé de bien des siècles le voyage de l'illustre Génois, et il sera nécessaire de retrouver d'autres explorateurs que Hœi-chin pour les mettre au parallèle, sur le grand livre d'or de l'humanité, avec l'immortel Christophe Colomb.

Il est évident que les connaissances que nous possédons sur l'Amérique avant l'arrivée de Colomb, sont très incomplètes. Les auteurs chinois, qui ont écrit sur ce pays, ne nous ont donné que des notions très vagues et très incertaines. Les descriptions qu'ils nous ont fournies, sont en général très fautive et très inexactes. On ne peut donc pas se fier à ces descriptions pour en tirer des conclusions positives. Les auteurs chinois ont souvent été influencés par les idées préconçues de leur époque, et ils ont souvent décrit l'Amérique d'une manière fantaisiste et romanesque. Les descriptions qu'ils nous ont fournies, sont en général très fautive et très inexactes. On ne peut donc pas se fier à ces descriptions pour en tirer des conclusions positives. Les auteurs chinois ont souvent été influencés par les idées préconçues de leur époque, et ils ont souvent décrit l'Amérique d'une manière fantaisiste et romanesque.

Il est évident que les connaissances que nous possédons sur l'Amérique avant l'arrivée de Colomb, sont très incomplètes. Les auteurs chinois, qui ont écrit sur ce pays, ne nous ont donné que des notions très vagues et très incertaines. Les descriptions qu'ils nous ont fournies, sont en général très fautive et très inexactes. On ne peut donc pas se fier à ces descriptions pour en tirer des conclusions positives. Les auteurs chinois ont souvent été influencés par les idées préconçues de leur époque, et ils ont souvent décrit l'Amérique d'une manière fantaisiste et romanesque.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

SÉRIE II. — TOME III.

TABLE DES MATIÈRES.

Présidence de M. Ém. Levasseur, de l'Institut.

Les Annales Mexicaines de Chimalpaïn, par Rémi SIMÉON..	1
Le Communisme au Pérou, par A. CASTAING.....	15
Les Indiens Cris de l'Amérique du Nord, par le Rév. J. FORTESCUE. Traduit de l'anglais sur le manuscrit de l'auteur, par A. LESOUËF (avec 1 <i>héliogravure</i>).....	31
<i>Actes de la Société.</i> — Séance du 19 février 1883.....	67
— Séance du 6 juillet 1883.....	69
— Séance du 17 décembre 1883.....	70
— Séance du 18 février 1884.....	71
Ouvrages offerts à la Société.....	72
Liste des Membres.....	73

Présidence de M. Rémi Siméon.

Discours de M. Rémi SIMÉON, président.....	81
Les Systèmes religieux dans l'antiquité Péruvienne, par A. CASTAING (<i>premier article</i>).....	86
Nouvelles recherches sur l'interprétation des caractères hiéroglyphiques de l'Amérique Centrale. Rapport sur un mémoire de M. A. POUSSE, par M. DE ROSNY.....	118
<i>Actes de la Société.</i> — Séance du 17 mars 1884.....	128
— Séance du 26 mai 1884.....	132
— Séance du 11 juillet 1884.....	134
— Séance du 23 décembre 1884.....	136
— Séance du 29 décembre 1884.....	136

Liste des Membres.....	138
------------------------	-----

Présidence de M. le Dr Legrand.

Les Systèmes religieux dans l'Antiquité Péruvienne, par A. CASTAING (<i>second article</i>).....	145
La langue Mexicaine et son histoire, par Rémi SIMÉON....	179
<i>Actes de la Société.</i> — Séance du 20 avril 1885.....	187
Discours de M. le Dr LEGRAND, président.....	188
Communication de M. Désiré Charnay.....	189
L'Amérique était-elle connue des Chinois à l'époque du Dé- luge, par LÉON DE ROSNY (<i>avec figures</i>).....	191
Liste des principaux ouvrages publiés sur la question du Fou-sang.....	206
Les Signes numériques dans le Codex américain de Dres- de, par Cyrus THOMAS (<i>avec 2 tableaux</i>).....	207
<i>Actes de la Société.</i> — Séance du 8 juillet 1885.....	234
Ouvrages offerts et acquisitions.....	236
Les fêtes, offrandes et sacrifices dans l'antiquité péruvienne par A. CASTAING.....	239
De la mort et des funérailles chez les anciens Caraïbes, par Lucien DE ROSNY (<i>article posthume</i>).....	268
Ouvrages offerts à la Société.....	278
Vocabulaires des dialectes indigènes de l'Amérique Équa- toriale, par H.-A. Coudreau (<i>premier article</i>).....	279
<i>Actes de la Société.</i> — Séance du 7 décembre 1885... ..	302
— Séance du 11 décembre 1885.....	304
Ouvrages offerts et acquisitions.....	309
Actes constitutifs. — Arrêté ministériel. — Statuts. — Règlements généraux.....	310
Liste des présidents de la Société. — Fondateurs de places perpétuelles. — Lauréats de la Société.....	317

Publications de la Société Américaine de France.....	318
SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE. — Bureau et Conseil pour 1886.....	319
— Liste des membres.....	320
— Institution et Sociétés correspondantes.....	323

INDEX DES AUTEURS.

Castaing (A.), vice-président de la Société d'Ethnographie.....	15, 86, 145, 239
Charnay (Désiré), voyageur au Mexique.....	189
Coudreau (H.-A.), chargé d'une mission scientifique dans les territoires de la Guyane Centrale.....	280
Fortescue (le Rév. J.), délégué stationnaire de l'Alliance Scientifique universelle, à York-Factory, baie d'Hudson.....	31
Legrand (le Dr), vice-président de l'Alliance Scientifique universelle.....	188, 304
Lesouff (Aug.), membre du Conseil Central de l'Alliance Scientifique universelle.....	31
Pousse (A.).....	118
Ronny (Léon de), professeur à l'École spéciale des Langues orientales, chargé de cours à la Société d'Ethnographie.....	1, 81, 179, 307
Ronny (Lucien de), correspondant du ministre de l'Instruction publique pour les travaux historiques.....	268
Siméon (Rémi), chargé du cours de langue et littérature mexicaine à la Société d'Ethnographie.....	1, 1, 187
Thomas (Cyrus), membre de l'American Philosophical Society, de Philadelphie.....	270

INDEX DES PLANCHES ET DES FIGURES.

Planches.	Pages
34. Indiens Cris (<i>Héliogravure</i> de Lemercier).....	16
Fig. 15. — Les Fei-teou-man.....	197

FIN DU TROISIÈME VOLUME